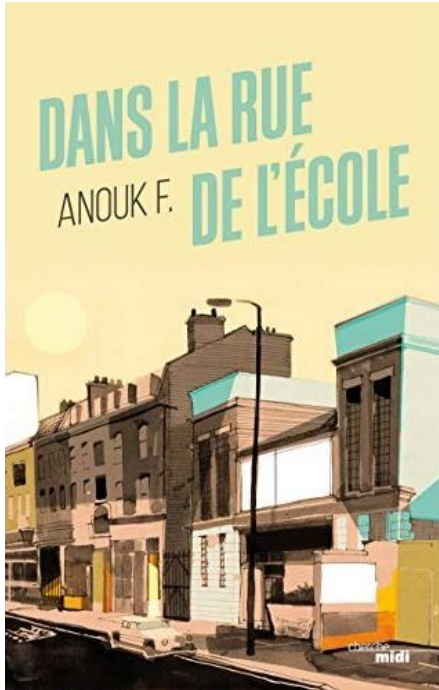


ANOUK F.

Dans la rue de l'école

Éditions du Cherche Midi



Anouk F. journaliste à Radio France est aujourd'hui professeur des écoles. Après un livre témoignage « Merci Maîtresse ! » elle vient d'écrire « Dans la rue de l'école ». Un premier roman qui a obtenu le prix René Fallet 2021.

« *La rue de l'école, elle monte ou elle descend, c'est selon* ». À droite, des immeubles minables au teint gris de sous alimentés où vivent des gens de gauche, à gauche des villas avec portails automatiques qui s'ouvrent tout seuls où vivent des gens de droite. L'école - car ce ne serait pas « *la rue de l'école* » s'il n'y avait pas d'école, allons voyons ! – est l'école de la République. L'autre, celle des culs-bénits, c'est un peu plus loin.

La directrice, « *un mètre soixante-dix, cent trente-sept kilos et un immense sourire* » reçoit aujourd'hui une poignée de parents. Les derniers à inscrire leur progéniture pour la rentrée de demain.

Parmi eux, Julie. Une grande blonde qui se bronze dans une villa avec piscine et portail automatique. Une mère poule qui a des papillons dans le bas ventre et qui changerait volontiers de coq si l'occasion se présentait. En catastrophe elle vient inscrire ses deux poussins à l'école publique. Voilà aussi Karine une meuf qui vient d'emménager au n° 7 troisième étage. Avec Naël, un gamin qu'on achèterait pour le battre et qui - il y a encore un quart d'heure - la traitait de pute. Et à qui elle a répondu que si elle était une pute il n'était lui qu'un fils de pute. Enfin Kamel, le père de Nour et de Siryne. Le voisin discret du deuxième étage, juste en dessous de Karine, qui se partage entre son deux pièces cuisine et l'hôpital psychiatrique. « *Maman ne rentrera pas, jamais. C'est la faute à Papa. C'est lui qui les a appelés* » a craché Nour à sa sœur. Nour, qui depuis que la chose est arrivée a choisi de « *fermer sa coquille, de durcir son armure et de ne plus rien dire* ».

Et puis n'oublions pas Pitù. Deux cartons éventrés entre les choux fleurs et les sucettes qui font la langue bleue, deux cartons remplis de cahiers, de crayons, de stylos, de tubes de colle, voilà le libre-service sauce Pitù, prêt, paré pour la rentrée des classes. Pitù c'est l'épicier. Un vieux machin d'un mètre quatre-vingt-quatorze né dans la boutique « *où il crèvera comme son père* ». Un cyclope plié en deux et qui parle avec sa canne. Bon pied bon œil, sauf qu'il n'en a qu'un mais qui sait voir l'invisible.

Et puis un jour, un jour comme hier ou demain, plus de Nour. Nour s'est envolée.